



SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE

Ce document a été numérisé par le CRDP de Bordeaux pour la
Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel.

Campagne 2010

BTS ÉDITION

E.3 ÉCONOMIE - GESTION

SESSION 2010

—
Durée : 4 heures
Coefficient : 4
—

Matériel autorisé :

Toutes les calculatrices de poche y compris les calculatrices programmables, alphanumériques ou à écran graphique à condition que leur fonctionnement soit autonome et qu'il ne soit pas fait usage d'imprimante (circulaire N°99-186,16/11/1999).

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

BTS ÉDITION		Session 2010
Économie-gestion	EDECOG	Page : 1/7

ÉDITIONS BERNET

Les éditions Bernet, filiale d'un grand groupe d'édition souhaitent développer deux projets : une encyclopédie du moyen-âge et un livre jeunesse sur les châteaux forts.

Monsieur Auray, en charge du projet, vous confie l'étude d'opportunité sur les plans économique, juridique et financier.

Toutes les réponses doivent être justifiées.

Annexe 1 : Avis de tempête sur l'édition, par Raphaël Stainville, le Figaro 30/01/2009	page 4/7
Annexe 2 : « L'édition est malade de l'inflation des titres »	page 5/7
Annexe 3 : « Et si le livre était une valeur refuge ? »	page 6/7
Annexe 4 : Caractéristiques de l'encyclopédie	page 7/7
Annexe 5 : Éléments supplémentaires pour la coédition	page 7/7

Dossier 1

Monsieur Auray s'interroge sur les conditions économiques actuelles et vous demande de préparer une analyse.

Travail à faire

À l'aide de vos connaissances et des annexes 1, 2 et 3,

Mettre en évidence, dans un court texte structuré et argumenté, les impacts de la crise économique sur le monde de l'édition.

Dossier 2

L'ouvrage, destiné à la jeunesse comporterait 32 pages et serait vendu au prix public TTC de 10 €. L'éditeur souhaite confier à un illustrateur la réalisation d'une trentaine de dessins. Il est prévu de faire figurer une illustration par page.

Travail à faire

À l'aide de vos connaissances, répondre aux questions suivantes :

- 1°) Quelle est la nature juridique de la rémunération versée au dessinateur ?
- 2°) Sur quelle assiette la rémunération proportionnelle doit-elle être calculée ?
- 3°) Est-il possible d'envisager une rémunération forfaitaire ? Si oui, à quelle condition ?
- 4°) À quels prélèvements sociaux et fiscaux les droits d'auteur sont-ils assujettis ?
- 5°) Quelles informations l'éditeur doit-il communiquer chaque année au dessinateur au titre de l'exploitation de l'ouvrage ?

Dossier 3

Monsieur Auray vous demande d'effectuer une première étude de rentabilité de l'édition française (sans coédition), de l'encyclopédie du moyen-âge.

Travail à faire

À l'aide de vos connaissances et de l'annexe 4,

- 1°) Calculer le coût de revient unitaire, évalué sur la base du tirage ;
- 2°) Déterminer et interpréter le rapport prix public HT sur coût de revient unitaire ;
- 3°) Évaluer le seuil de rentabilité.

Dossier 4

Une coédition co-imprimée de l'encyclopédie est envisagée avec un éditeur espagnol et un éditeur irlandais.

Les tirages effectués seraient de 8 000 exemplaires en France, 5 000 exemplaires en Irlande, 4 000 exemplaires en Espagne.

Les éditions Bernet réaliseraient la co-impression en quadri des trois tirages.

Travail à faire

À l'aide de vos connaissances et des annexes 4 et 5,

- 1°) Calculer les coûts de revient unitaire de fabrication (CRU) pour chaque tirage ;
- 2°) Déterminer les rapports prix public HT sur coût de revient unitaire de fabrication pour chaque éditeur ;
- 3°) Évaluer les seuils de rentabilité respectifs de chaque éditeur. Les prix de vente publics HT et les conditions commerciales seraient supposés identiques en France, en Irlande et en Espagne. Commenter.

Annexe 1

Avis de tempête sur l'édition
Par Raphaël Stainville
Le Figaro 30/01/2009

Faillites annoncées chez les plus petits éditeurs, restructurations en vue dans les grands groupes : l'édition aussi est touchée de plein fouet par la crise. Enquête.

Quelques succès d'estime ou critiques, des tirages qui excèdent rarement 1 500 exemplaires : depuis bientôt huit ans, Les Allusifs se débattent pour exister avec leur catalogue de récits miniatures et de romans courts. Mais la vibrionnante Brigitte Bouchard, fondatrice de cette petite maison d'édition canadienne à cheval sur deux continents, ne désarme pas. « *La crise ? Mais, c'est toujours la crise !* », glisse-t-elle, malicieuse. Et d'annoncer comme un défi, à rebours de la sinistrose qui touche l'édition, la création d'une nouvelle collection pour accueillir des polars.

Depuis des années, pourtant, l'édition est un secteur sinistré. Il faut même un peu de folie et d'inconscience pour se lancer, encore aujourd'hui, dans de pareilles aventures, quand les best-sellers tiennent du miracle et servent essentiellement à préparer les jours difficiles. La plupart des éditeurs sont d'une prudence de chat. Quand ils le peuvent, ils provisionnent, pareils à des fourmis. Il est bien révolu le temps où les éditeurs jouaient les banquiers auprès de leurs auteurs, payaient sans sourciller les frasques ou les extravagances de leurs protégés, au besoin en leur offrant des appartements. (...)

Aujourd'hui, les maisons d'édition sont adossées aux banques et les directeurs littéraires se transforment parfois en recouvreurs de fonds. C'est ainsi que des auteurs Fayard qui tardaient un peu à remettre leur manuscrit ont reçu en décembre des lettres au ton juridique appuyé pour les sommer de rendre leur copie sous peine de voir dénoncer leur contrat et de devoir rembourser leur à-valoir. Liana Levi, propriétaire de la maison du même nom et représentante des petits éditeurs au sein du bureau du Syndicat national de l'édition, évoque même le cas d'écrivains à succès qui auraient vu, ces derniers mois, leur contrat rompu sans autre forme de procès. C'est vrai notamment aux Editions du Rocher, en pleine restructuration. À la Direction du livre et de la lecture, une antenne du ministère de la Culture, habituée à recevoir les appels désespérés des auteurs, Benoît Yvert dément, lui, être au courant de ce genre d'affaires...

Méchante rumeur ? Peut-être. Mais il y a des signes qui ne trompent pas. Ainsi [...] ces maisons qui ferment ou s'appêtent à le faire, faute de nouveaux financements. Les Editions Scali se faisaient fort, il y a un an, de bousculer l'édition avec ces *quick books* vite faits mal faits qui paraissaient plus vite que les magazines (*Carla et Nicolas, chronique d'une liaison dangereuse* et *Sarkozy, un président chez le psy*) ; ils n'ont pas résisté aux premiers frimas de l'automne. Les Editions du Panama, en dépit de quelques beaux succès médiatiques (*Madame, Monsieur, bonsoir...*, sorte de brulôt anti-TF1) sont en redressement judiciaire et ne publieront rien en janvier et février. Il se murmure aussi que les Editions de l'Aube, sous perfusion depuis huit ans après un prix Nobel inespéré attribué à Gao Xingjian, seraient au bord du dépôt de bilan. « *Toutes les petites maisons d'édition, reconnaît Liana Levi, sont mécaniquement fragilisées si elles n'ont pas connu dans les trois dernières années de succès probants.* »

BTS ÉDITION		Session 2010
Économie-gestion	EDECOG	Page : 4/7

Annexe 2

« L'édition est malade de l'inflation des titres »

La crise qui frappe de plein fouet l'économie mondiale depuis octobre n'a fait que précipiter leur chute. L'absence de trésorerie doublée d'un mois de novembre calamiteux en librairie a suffi à briser les reins des plus faibles.

D'autant que les banques, malgré leurs promesses et le soutien d'un plan de relance, se défont souvent de leur responsabilité. Comme le remarque encore, très amère, Liana Levi, il aura fallu quatre mois pour que Calibre, un système de distribution de livres pour les petits éditeurs, puisse obtenir un prêt, alors que le fonds de cette entreprise interprofessionnelle est garanti par le Syndicat de la librairie française et le Syndicat national de l'édition. C'est plus de temps qu'il n'en faut pour qu'un éditeur coule...

Plus inquiétant encore, il apparaît que de grandes maisons d'édition sont également dans la tourmente. Plon (groupe Editis) réduit sérieusement la voilure : de 130 titres en moyenne publiés tous les ans, la production va passer à 100, « *parce que l'édition est malade de l'inflation des titres* », explique Olivier Urban, son PDG. Le Seuil (groupe La Martinière), que dirige Denis Jeambar, vient d'annoncer une restructuration. Les syndicats craignent qu'une centaine de postes soient menacés. Autant dire que l'ambiance est délétère dans les couloirs du 27, rue Jacob. Certains auteurs de la célèbre collection « Fiction & Cie », à mots mouchetés, reprochent le débauchage à prix d'or de Christine Angot, passée de Flammarion au Seuil - on parle d'un à-valor supérieur à 200 000 euros. Un transfert qui, selon eux, se serait fait au détriment de la promotion de leurs propres ouvrages : entre 50 000 et 90 000 euros auraient été alloués à la campagne d'affichage de son dernier et désastreux roman, *Le Marché des amants*. Or le livre, paru en septembre dernier, dépasse à peine les 16 000 ventes (source GfK). Très insuffisant pour recouvrir les sommes faramineuses de l'à-valor. Un observateur cabotin de ce petit monde feutré de l'édition propose de rebaptiser la collection « Friction & Cie ». Et ce n'est pas le lancement, à l'occasion de la Saint-Valentin, d'une nouvelle collection résolument érotique où les lecteurs, pour deux Poche achetés, se verront remettre un cadeau coquin signé Yoba, qui permettra au Seuil de se redresser...

Autre maison illustre dans l'œil du cyclone : Fayard. Depuis quelques années, la maison accumule les mini-coups : les Mémoires d'Hervé Vilard (*L'Ame seule*, 73 000 exemplaires vendus), *La Nuit du Fouquet's* (36 000 exemplaires vendus), les enquêtes de Pierre Péan (la prochaine : un portrait au vitriol de Bernard Kouchner). Rien à voir avec Soljenitsyne. Au point que certains s'interrogent : « *En littérature, Fayard, c'est quoi ?* » Une situation d'autant plus problématique que le départ de Claude Durand, qui préside à sa destinée depuis 1980, est imminent, selon une information parue dans *Le Figaro*. Que vont décider les patrons d'Hachette ? Un remplacement en bonne et due forme ? Ou une mutualisation des moyens au travers d'un regroupement de Fayard et de Grasset, autre filiale du groupe Hachette, sous la tutelle d'Olivier Nora ? Tout est possible.

Le monde de l'édition est sur le point de connaître de profonds bouleversements - même si les effets de la crise ne devraient pas se manifester avant le mois d'avril - et plus encore lors de la rentrée de septembre, les programmes des éditeurs se bâtissant le plus souvent un an à l'avance. Le risque est de voir des auteurs qui n'ont jamais connu de succès véritable après leur dixième ou vingtième roman être privés de publication, faute de pouvoir orchestrer un événement autour de leur nouveau livre. Faut-il rappeler que George Orwell ne connut la gloire littéraire et l'aisance financière qu'à la parution de son dernier roman, *1984* ?

BTS ÉDITION		Session 2010
Économie-gestion	EDECOG	Page : 5/7

Annexe 3

Et si le livre était une valeur refuge ?

En cause, les politiques de coups (et de coûts) des éditeurs que dénoncent de plus en plus les libraires. La championne du genre est Teresa Cremisi, PDG des Editions Flammarion. Réalisée dans le plus grand secret, la correspondance entre Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy devait être l'événement de la rentrée littéraire : rumeurs, *buzz*, très gros tirage (150 000 exemplaires imprimés). Or, les chiffres de ventes d'*Ennemis publics* atteignent tout juste les 45 000 exemplaires (sources GfK). Un fiasco. La directrice de la librairie Julliard (Paris), Chantal Cerveau, admet une nouvelle fois avoir cru au coup de bluff de Flammarion. Conséquence : des retours importants. Encore un livre qui va profiter à l'industrie du pilon (plus de 100 millions d'ouvrages détruits chaque année). Ces déboires successifs suffiront-ils à inciter les éditeurs à adopter une économie plus classique ?

Reste que toute la profession n'est pas touchée par la crise. Le groupe Robert Laffont, par exemple, peut s'enorgueillir d'une pléiade de succès : Marc Levy, Ken Follett et Jean Teulé caracolent en tête des meilleures ventes. Dans un domaine moins littéraire, les confessions de Françoise Hardy et de Michel Drucker sont de belles réussites commerciales. Chez Gallimard aussi, jusque-là, tout va bien : prix Nobel de littérature à J.-M. G. Le Clézio, long-seller de Muriel Barbery (*L'Elegance du hérisson*), ventes de *Harry Potter* toujours au top... Une manne. De même chez Albin Michel, autre éditeur indépendant qui peut s'appuyer sur des valeurs sûres : Jean-Christophe Grangé, Amélie Nothomb, Katherine Pancol, Bernard Werber...

Denis Mollat, responsable de la plus importante librairie de France, à Bordeaux, avoue même que, contrairement aux prévisions, le mois de décembre a été excellent pour la littérature générale. « *En 1929, le livre avait bien résisté à la chute des Bourses et à la crise mondiale. Pourquoi pas en 2009 ?* » Le livre serait-il une valeur refuge ?

BTS ÉDITION		Session 2010
Économie-gestion	EDECOG	Page : 6/7

Annexe 4

Caractéristiques de l'encyclopédie

Prix public TTC : 18,99 €
Taux de TVA : 5,5 %
Tirage : 8 000 exemplaires

Coûts de fabrication (en €) :

Création : 3 000
Maquette : 2 000
Corrections : 1 000
Composition PAO : 2 000
Photogravure : 3 200
Impression :
 Calage : 1 000
 Roulage : 1 500 le mille (y compris le papier)
Façonnage : 0,35 l'exemplaire

droits d'auteur : 8 % des ventes HT
remise diffuseur-distributeur-libraire : 55 % des ventes HT

On ne tiendra pas compte des frais généraux de la maison d'édition.

Annexe 5

Éléments supplémentaires pour la coédition

Les éditions Bernet refactureront aux éditeurs étrangers, avec une marge de 15 %, les éléments suivants :

- les frais communs (création, maquette, photogravure, calage) qui seront répartis au prorata des tirages respectifs ;
- les frais variables de fabrication (impression, papier et façonnage) ;

On supposera que le coût du mille de roulage (y compris papier) sera réduit de 10% par rapport au tirage de 8 000 exemplaires, du fait de l'augmentation du tirage total.

On négligera le calage noir (5^{ème} couleur) des textes étrangers.

La coédition rajouterait 3 000 € de frais supplémentaires aux éditions Bernet (frais de montage de la coédition) qui resteront à leur charge.

Tous les autres frais seront supportés par les éditeurs étrangers selon les mêmes coûts que l'édition française. S'y rajouteraient les coûts de traduction qui s'élèvent à 4 000 € pour chaque éditeur étranger.

BTS ÉDITION		Session 2010
Économie-gestion	EDECOG	Page : 7/7